

*Le syndrome de La Havane est en
réalité le syndrome de
Washington.*

Image not found or type unknown

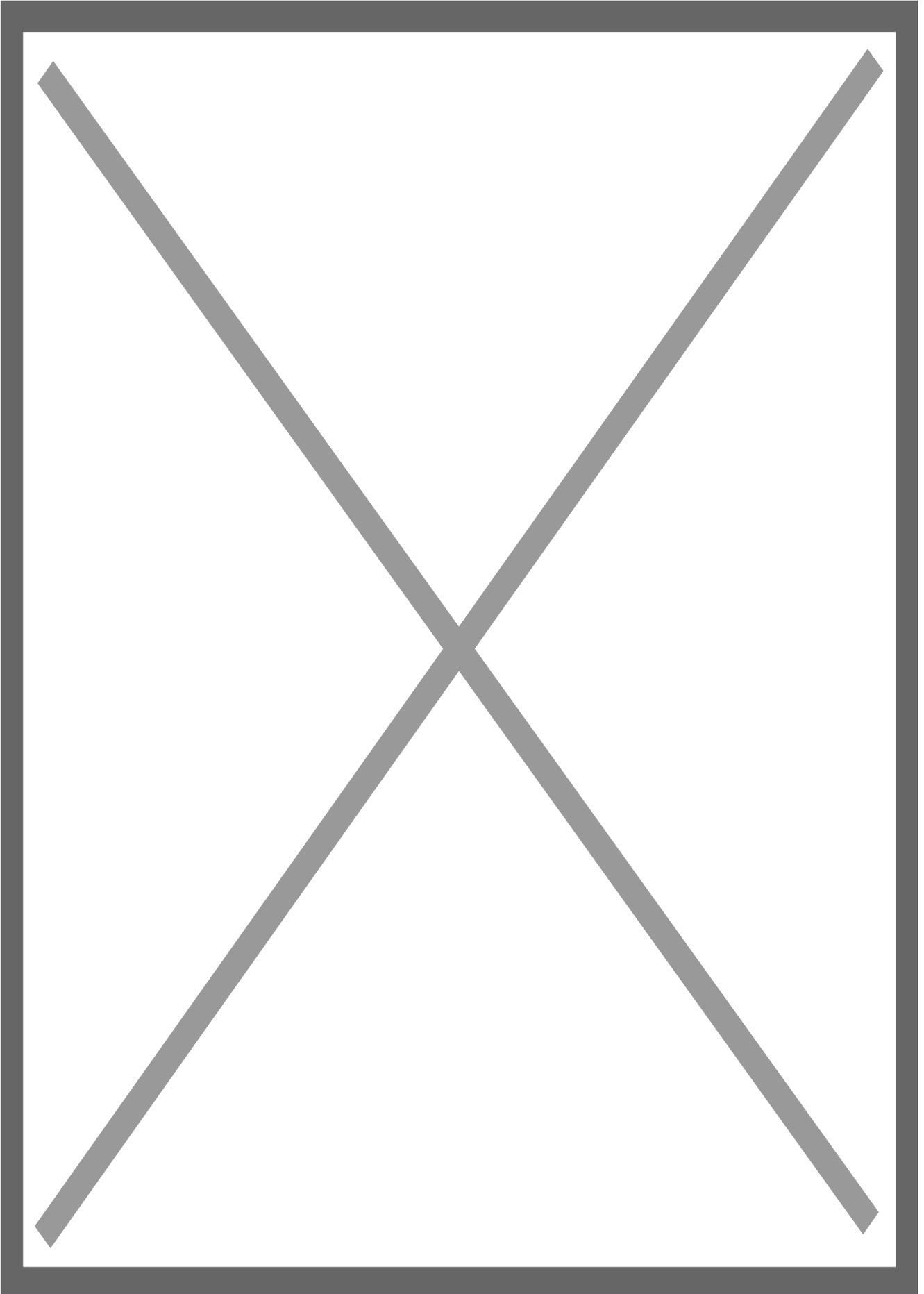


Illustration de Bianca Bagnarelli, publiée en 2018 par le New Yorker, pour illustrer l'intrigue romanesque nouvellement dévoilée Photo : The New Yorker.

Le syndrome de La Havane est en réalité le syndrome de Washington.

Que cherchent les États-Unis en relançant, une fois de plus, l'intrigue inédite des prétendues attaques soniques par le biais du programme CBS ?

"Le syndrome de La Havane, Andrea, n'existe pas, il n'est inscrit dans aucun registre de maladies, et c'est vraiment le syndrome de Washington depuis le début", a déclaré à l'Associated Press la directrice générale adjointe du ministère cubain des Affaires étrangères pour les États-Unis, Johana Tablada.

Interrogée sur la position de Cuba à l'égard de l'émission produite par CBS, Mme Tablada a indiqué que "notre réaction est préoccupante, car il ne s'agit pas d'une enquête" : Le programme produit par CBS, un réseau puissant aux États-Unis, est insoutenable et inexplicable ; et au-delà des nombreux adjectifs, la présentation de témoins qui n'ont rien à voir avec l'histoire, qui depuis le début était une opération, aujourd'hui elle est présentée à nouveau, non pas comme une enquête journalistique, mais comme une opération politique, comme une opération de propagande".

CE QUI A ÉTÉ EFFACÉ DU REPORTAGE DE CBS

Le diplomate cubain dénonce la non-inclusion dans ce reportage audiovisuel de l'existence de rapports scientifiques solides, commandés par le gouvernement de Donald Trump, qui l'avait mis en veilleuse pendant deux ans, comme le "Rapport Jason", qui conclut que les symptômes qui pourraient être réels ne peuvent pas être attribués à une cause extraordinaire, comme un attentat, mais sont liés à des conditions naturelles, à des maladies préexistantes ou à des questions environnementales.

Il mentionne également les résultats des enquêtes de l'Académie cubaine des sciences, d'un comité d'experts cubains, des deux rapports de l'Institut national de la santé des États-Unis (NIH) et du gouvernement américain.

M. Tablada rappelle les propos du directeur du renseignement national des États-Unis, Avril Haines, qui a confirmé qu'à la suite "d'études exhaustives menées par diverses agences de sécurité nationale", il n'existe aucune preuve permettant d'étayer ou de confirmer que les symptômes signalés sont dus à des actions extérieures.

"Les témoignages de personnes censées avoir été affectées et qui ont été publiés dans la presse par le passé, comme la lettre écrite par des personnes qui se trouvaient à La Havane à l'époque et qui ont demandé au département d'État de ne pas les emmener, qu'elles ne se sentaient pas attaquées ou en danger, ont également été omis de ce travail. Cela aussi a été effacé de l'histoire", ajoute-t-il.

LES INTÉRÊTS DERRIÈRE LA FICTION

Le directeur général adjoint des États-Unis sur l'île s'est interrogé sur les véritables intérêts qui se cachent derrière cette mise en scène, en se demandant qui a intérêt à ressusciter, au cours d'une année électorale, les fausses accusations qui ont conduit à des dizaines de mesures coercitives supplémentaires contre Cuba et dont l'objectif principal a été, en 2017, d'interrompre brutalement un processus d'amélioration des relations entre Cuba et les États-Unis.

"Il n'était absolument pas dans l'intérêt de Cuba d'interrompre ce processus. C'était dans l'intérêt du sénateur Marco Rubio à l'époque, c'était dans l'intérêt de l'administration Trump entrante, du gouvernement américain, qui n'avait aucun moyen d'arrêter l'enthousiasme qui existait aux États-Unis et à Cuba avec une avancée dans les relations bilatérales, et dans le monde", a-t-il dénoncé, tout en

énumérant tous les autres rapports d'incidents sanitaires anormaux dans diverses parties du monde et le fait qu'aucune mesure n'a été prise contre un autre pays, comme cela a été le cas à La Havane.

LE SUJET EST MAINTENANT LA RUSSIE

À la question de savoir pourquoi Cuba s'intéresse à cette affaire, si la Russie est désormais accusée dans la production réalisée par CBS, le média russe The Insider et le magazine allemand Der Spiegel, le diplomate cubain a répondu que c'est parce qu'il s'agit de "présenter Cuba une fois de plus comme une menace pour la sécurité nationale des États-Unis, et... même si Cuba n'est pas présentée comme une menace pour la sécurité nationale des États-Unis, c'est toujours une menace pour les États-Unis, même si Cuba n'est pas présenté comme l'acteur principal supposé, le territoire cubain est présenté comme un lieu où des puissances étrangères ou des pays étrangers peuvent mener des actions contre les États-Unis, et la tradition cubaine de protection du personnel diplomatique américain à La Havane est bien connue", a-t-elle souligné.

"Cuba n'accepte à aucun moment que son territoire soit utilisé pour attaquer un autre État souverain, qu'il s'agisse des États-Unis ou de tout autre pays", a-t-il affirmé, soulignant qu'il est préjudiciable de faire revivre cette fiction, qui nous associe une fois de plus aux théories conspirationnistes des secteurs qui justifient le blocus. (Traduit du journal Granma)

<https://www.radiohc.cu/index.php/fr/especiales/exclusivas/351218-le-syndrome-de-la-havane-est-en-realite-le-syndrome-de-washington>



Radio Habana Cuba